

Le charbonnier avança donc, s'agenouilla près du cadavre, déchira la chemise de batiste pour examiner la blessure saignante à la poitrine, et appuya la main sur le cœur; le cœur battait encore.

—Vois-tu, chien, ce que tu allais faire, murmura Pedro en se donnant à lui-même un rude coup de poing, tu aurais laissé, par ta faute, partir cette pauvre âme sans confession.

Puis, toujours obéissant à la voix de sa conscience aussi honnête que rude, il releva doucement le bras du blessé.

—Valga me dios! mais c'est Peppé, le capitaine des bandits, ce Peppé que la garde civile poursuit et dont la tête est mise à prix, ah! c'est à présent que si la justice... il n'acheva pas sa phrase, mais pour se punir de l'avoir commencée, il s'administra un second coup de poing plus formidable que le premier.

Pour ne point succomber à la tentation, il s'attaquait à poings fermés; fort heureusement pour lui l'idée ne lui vint pas de dépouiller le bandit de ses bijoux pour payer la rançon de sa chère Papalina, il en eût coûté cher à ses côtes, et je ne sais si elles eussent été de force à résister à la correction qu'il n'eût pas manqué de leur faire subir.

Mais cette pensée n'osa pas même se présenter à l'honnête charbonnier. Puisque Dieu m'a conduit ici, se dit-il, c'est qu'il ne veut pas la mort de ce pauvre samaritain, mais qu'il se convertisse et qu'il vive; et aussitôt se levant, il alla puiser de l'eau à une source dans son chapeau calanais, fit un tampon avec de la mousse et, s'agenouillant de nouveau près du bandit, se mit à éponger doucement sa blessure, ses lèvres et son front.

La fraîcheur de l'eau produisit bientôt son effet. Peppé poussa un soupir, ses lèvres remuèrent et il ouvrit les yeux, mais à la vue de cet inconnu, au visage noirci, courbé sur lui, les regards du capitaine brillèrent de colère et d'effroi, et sa main défaillante chercha son poignard.

—Allons! allons! l'ami, calmons-nous, fit le charbonnier, je ne suis ni Satan ni même un alcade, mais un bon Espagnol, que notre bonne mère la Vierge del Pilar et d'Atocha a amené ici fort à temps, pour l'empêcher de tomber dans la gueule de l'enfer et te sauver la vie.

—Toi, me sauver la vie! tu ne sais donc pas qui je suis? murmura le capitaine.

—Je n'ai pas besoin de te demander ton extrait de baptême, pour voir que tu es un homme comme moi, et te porter secours comme à un frère.

—Je suis, en effet, un malheureux proscrit, un officier royaliste qui...

—Oui! oui! l'ami, tu es qui tu es, je ne te le demande pas; mais ne te donne pas tant de mal pour me faire des contes, les pins sont des pins, les chênes sont des chênes, et à moi on ne me fait prendre ni Papalina pour un cheval andalou, ni un chef de quadrille (compagnie des brigands) pour un révérend père Augustin. A présent tais-toi et laisse-moi faire.

—Si tu m'aimes à me cacher, pour quelques jours, je te rendrai aussi riche que...

—Ne ferait l'alcade de Corona avec ses cinq cents douros, n'est-il pas vrai? interrompit Pedro; moi, vois-tu, je ne fais pas le bien pour de l'argent, mais par conscience, et si tu ne veux pas que je te laisse là, aie la bonté de garder pour toi ton or et ton secret.

Peppé était trop faible pour chercher à dissimuler plus longtemps, d'ailleurs il sentait que sa vie était entre les mains de cet homme; il referma les yeux et laissa retomber sa belle tête.

Pedro, qui avait oublié les alguazils, l'alcade et tous les gendarmes de l'Espagne, faisait de la morale tout à l'aise en prodiguant ses soins au blessé, qui le laissait parler.

La blessure, qui aurait dû être mortelle, n'était pas même dangereuse, car un bouton de gilet du capitaine avait fait dévier la balle qui l'avait frappé en pleine poitrine. Ainsi détourné de sa route, le projectile avait glissé sur les côtes du blessé et était allé troner la veste au-dessous du bras.

Ce fait s'est souvent reproduit sur les champs de bataille; les savants l'expliquent, les ignorants s'en étonnent, les esprits forts l'attribuent au hasard, les im-

béciles aux sortilèges, les gens de simple bon sens à l'intervention de la Providence.

C'était aussi, paraît-il, l'opinion du brave Pedro.

—Ah bien! camarade, fit-il en examinant le sillon sanglant tracé par la balle, remercie la reine des anges, et, quand tu seras guéri, porte-lui un beau cierge, pour le brûler en récitant ton chapelet devant l'autel de Sa Majesté.

—Ami! fit faiblement le malade, laisse là tes litanies et donne-moi à boire; pour une goutte d'eau j'échangerais volontiers ma part de paradis.

—Hum! grommela le charbonnier en secouant la tête, il faut croire que ta part d'héritage n'est pas bien assurée là-haut, que tu en fasses si peu de cas; tiens, bois, et ne répète pas des mots qui séchent la gorge d'un chrétien comme le feu d'enfer.

—Je ne crois ni à Dieu, ni au diable, ni au paradis, ni à l'enfer, fit Peppé, essayant un sourire ironique; les niais croient à toutes ces bêtises.

Pedro fit un signe de croix et dit:

—Tu ne crois pas non plus à notre Ségnora del Pilar?

—Pas plus qu'à la Ségnora d'Atocha, je ne crois à rien.

Le charbonnier regarda cet homme qui ne croyait pas avec une expression si profonde de compassion mêlée d'épouvante, que Peppé baissa les yeux.

—Vierge sainte, murmura le paysan, vous qui avez voulu sauver ce pécheur, pardonnez-lui ce blasphème.

Puis, sans parler davantage, il déchira en deux le mouchoir du capitaine, d'une moitié en fit une compresse et se servit de l'autre pour la fixer.

Le pansement touchait à sa fin, quand un brusque mouvement du blessé dérangea l'appareil et fit rouvrir sa blessure.

—Hombre! tu es bien pressé! fit le paysan, voici tout à recommencer.

Mais Peppé ne l'écoutait pas, les yeux brillants de colère et de terreur, il s'était soulevé sur ses genoux et se traînait vers son fusil.

—Par la Vierge conçue sans péché, que fais-tu donc? s'écria le paysan.

—Donne-moi mon fusil si tu n'es pas un traître! supplia le bandit; ils sont près d'ici, j'ai entendu hennir un cheval, ils arrivent!

—Qui donc vient? les brigands?

—Et! par l'enfer! non, les gardes civils, ceux qui m'ont blessé cette nuit, et qui me poursuivent comme un chien enragé. Ah! si j'avais seulement mon fusil pour me brûler la cervelle.

—Et tomber dans l'enfer, n'est-il pas vrai? s'écria Pedro, en saisissant l'arme qu'il jeta dans un épais buisson.

—Traître! rugit le capitaine en proférant un horrible blasphème, tu vois si j'avais raison de ne pas croire qu'il y ait un Dieu.

—Et moi, parce que je crois qu'il en a un, je veux te sauver, pour te donner le temps de faire pénitence de tes crimes, répondit Pedro.

Et embrant le bandit dans ses bras nerveux, il le chargea sur ses épaules et s'enfonça dans le taillis.

Quand les soldats arrivèrent dans la clairière, ils ne trouvèrent plus rien.

—Menteur, dit l'officier à un berger qui leur servait de guide, tu nous a trompés.

—Je l'ai vu cependant, il y a deux heures, qui se dirigeait vers ce côté, il s'appuyait sur son fusil et semblait blessé.

—En effet, fit un sergent, voici du sang tout frais.

—Et le chapeau du brigand, s'écria un garde civil.

—Et une hache de charbonnier, ajouta un troisième; c'est encore un de ses espions qui est venu l'avertir.

—Qu'on fouille partout! commanda le lieutenant.

Les soldats obéirent avec ardeur, mais ils eurent beau faire, ils ne découvrirent pas autre chose que le fusil dans le buisson.

Dans l'impossibilité de trouver autre chose, ils retournèrent à Corona, emportant comme trophée le fusil, le chapeau et la hache.

L'alcade examina particulièrement cette dernière, puis guidé par son mauvais instinct, il dit à l'officier:

—Dans tout le pays, il ne peut y avoir

qu'un vagabond comme le soi-disant charbonnier Pedro, qui possède un outil en aussi mauvais état, et si je ne me trompe, c'est lui qui est l'espion du bandit.

—L'homme à jambe de bois qui me fournit mon charbon, passe pourtant pour un honnête homme, reprit le lieutenant.

—Un honnête homme qui ne paie pas ses impôts, ravage sans patente les forêts de l'Etat, et braconne toute la nuit, ressemble beaucoup à un coquin, fit le magistrat en se redressant.

—En tout cas, avant de l'arrêter, faudrait-il des preuves.

—Nous lâcherons d'en avoir, et nous en aurons si vous voulez me confier cette affaire.

—Faites! faites! votre devoir est de découvrir les coupables, le mien est de les arrêter.

—José, fit le magistrat, va de ma part à la cabane de Pedro le charbonnier et ramène-moi son fils aîné; j'ai à lui parler.

—Il n'est pas besoin d'aller si loin pour cela, Votre Seigneurie, répondit José; c'est aujourd'hui marché au village et j'ai vu Joaquino sur la place, où il vend des cages pour les oiseaux.

—Alors tout est pour le mieux, va acheter une cage pour moi, et tu lui diras de me l'apporter.

Cinq minutes après l'enfant arriva, un vrai petit sauvage, au visage noirci par le soleil et le charbon, les cheveux en buisson, des dents d'émail, les yeux brillants comme des escarboucles, pieds nus dans ses espadrilles de corde, avec un chapelet de cages en sautoir. Il n'avait rien à se reprocher; il présenta fièrement sa cage sans se préoccuper de la présence du lieutenant de la garde civile.

L'alcade mit ses lunettes comme pour mieux examiner son acquisition.

—Ton père est-il aussi au marché?

—Non.

—Il ne vend donc pas de charbon aujourd'hui?

—Caramba! comment veux-tu qu'il le porte à présent que tu nous as pris notre âne!

Le lieutenant regarda l'alcade, qui se pinça les lèvres et continua:

—Il est donc à la maison?

—Non, au bois.

—Ah! il est allé au bois ce matin?

—Oui.

—Avec sa hache?

—Je le pense; eh bien, veux-tu ma cage? oui ou non, je suis pressé.

—Oh! je te demandais cela, parce que hier au soir on m'a apporté une hache qui ressemblait à celle de ton père.

—Hier au soir il l'avait à la maison.

—Tu la reconnaîtrais?

—Per dios! elle a sa marque.

—Quelle marque?

—Trois tailles d'un côté et une de l'autre.

—José, fit l'alcade, fais-lui voir la hache.

—C'est bien la sienne, dit l'enfant, voilà les signes; d'ailleurs je la reconnais à cette cassure, c'est moi qui l'ai faite; mais c'est drôle, il l'avait hier au soir.

—Ah! en effet ce n'est que ce matin qu'on me l'a apportée; combien veux-tu de ta cage?

—Six Quartos.

—Tiens les voici, avec une couple d'oranges pour t'ôter la soif.

—Merci, donne-moi la hache aussi.

—Je la rendrai à ton père avec son âne; c'était une plaisanterie; dis-lui de venir ce soir chercher ce qui lui appartient, c'est un brave homme avec lequel je ne veux pas demeurer brouillé.

—Je lui dirai, fit l'enfant, qui sortit en mordant à pleines dents l'orange qu'on lui avait donnée.

—Eh bien, lieutenant! qu'en pensez-vous, demanda l'alcade en frottant le verre de ses lunettes; c'est un brave homme, n'est-il pas vrai?

—Je le crois encore, fit l'officier, cependant mon devoir est de l'arrêter.

L'alcade se détourna pour dissimuler un sourire.

Le même soir, Pedro fut mis en prison, préventivement, afin de donner à la justice le temps d'informer. Elle y mit son temps; deux mois se passèrent pendant lesquels l'alcade eut la barbarie de ne permettre au prisonnier de ne communiquer avec personne de sa famille.

Ces soixante jours furent soixante siècles pour le pauvre Pedro; enfin le jugement fut rendu et le paysan acquitté, faute de preuves.

Il sortit de sa prison, hâve, maigre, vieilli et découragé, et reprit aussitôt le chemin des bois, où sans doute, il ne devait plus retrouver sa famille.

En arrivant au petit rocher, derrière lequel s'abritait sa cabane, il s'arrêta n'osant pas aller plus loin, et s'asseyant sur un tronc d'arbre, il cacha sa tête entre ses mains, et se prit à pleurer comme un enfant. Il y avait un quart d'heure qu'il était là, à cent pas à peine de sa maison, quand passa un jeune gars revenant aussi de Corona et chassant devant lui un âne portant des sacs vides.

—Aïe, Papalina! cria l'enfant.

Pedro releva la tête avec une indicible émotion, et poussa un grand cri, auquel l'enfant répondit en se jetant dans les bras du voyageur.

—Joaquino! mon Joaquino! répétait le pauvre père en serrant son fils à l'étouffer, vous êtes donc encore ici tous?

—Oui, tous, seigneur père, et notre Papalina aussi comme tu vois.

—L'alcade vous l'a donc rendue?

—Quand nous avons eu payé les trente douros, le ladre!

—Trente douros! et où les avez-vous pris?

—C'est le curé de Corona qui nous les a apportés de ta part.

—De ma part?

—Ainsi que l'argent nécessaire pour reconstruire la cabane en briques. C'est joli, va; il y a d'abord une cuisine, avec une table de noyer et des bancs tout autour, une chambre avec trois lits, une chambre pour la signora notre mère, avec...

—Tu es fou, Joaquino, tu es fou, et ces bons habits que tu portes?

—Toujours avec l'argent que le seigneur curé nous apportait de ta part.

—Ce n'est pas moi qui l'envoyais, c'est Sa Majesté, fit le prisonnier en se découvrant et en montrant le ciel avec respect: à genoux, Joaquino, et remercions celui qui t'abandonne ni la veuve ni l'orphelin.

Et au milieu du chemin, tête nue et les mains jointes, le charbonnier et son fils recitèrent à haute voix le *Pater* et l'*Ave Maria*.

Puis ils se relevèrent, et se dirigèrent vers l'ancienne hutte, devenue depuis quelques jours une élégante maisonnette.

Nous ne décrirons pas la joie générale occasionnée par le retour du chef de famille, ces choses se sentent mais ne s'écrivent pas.

A cette joie devait bientôt s'en ajouter une autre; quinze jours à peine après le retour de son mari, Mariquita devint mère pour la septième fois.

—Femme, dit Pedro, de cet enfant que Dieu nous donne, le plus pressé est de faire un chrétien; as-tu pensé à lui choisir un parrain et une marraine?

—J'y ai pensé, fit-elle avec embarras, et j'ai même à peu près promis parce que je n'espérais pas te revoir sitôt.

—Et qui as-tu choisi? demanda le paysan avec inquiétude.

—Pour marraine, notre cousine Oliva.

—Oliva est une brave fille, et le parrain?

—Tu ne te fâcheras pas.

—Hombre! ce n'est pourtant pas l'alcade, je pense.

—Non, ce n'est pas l'alcade, c'est... notre bienfaiteur, celui qui a payé nos impôts, qui...

—Tu le connais donc?

—Le curé de Corona me l'a nommé contre sa défense, c'est Peppé.

—Quel Peppé Mataro? Peppé Pantanos? Peppé Cocapauero? Il y a tant de Pépé.

Mariquita mit ses mains devant ses yeux et murmura:

—C'est Peppé le... capitaine... celui auquel tu as sauvé la vie.

Pedro demeurait stupéfait, regardant sa femme et son enfant l'un après l'autre, et répétant:

—Peppé, celui qui ne croit pas à la Vierge del Pilar! Peppé le voleur, Peppé l'assassin! Peppé le parrain de mon fils! ce n'est pas possible.....

Puis il ajouta:

—Il s'est donc converti ce Peppé?

—Il a fait beaucoup de mal, mais il a